

ISÈRE

GRENOBLE

Les étoiles du cirque réunies au Festival international

Le 19^e Festival international du cirque de Grenoble a débuté ce jeudi soir avec un nouveau monsieur Loyal, Julien Courbet. Il se poursuit jusqu'à dimanche.

Quelques notes de la musique du film "Le Professionnel" ont suffi à nous mettre les frissons. « Jean-Paul Belmondo était à sa manière un homme de cirque », nous confiait Guy Chantal. Il était logique que le festival lui rende hommage au premier jour de son retour au Palais des sports de Grenoble. Une salle superbement transformée en piste aux étoiles et animée par l'impeccable Julien Courbet. Succéder à Jean-Pierre Foucault, devenu président du jury, n'était pas évident. Mais l'animateur de RTL et M6 a réussi le challenge. Avec un mot pour son « mentor ». Usant d'humour, il a incité le public à encourager les artistes. Car les 2 800 spectateurs manquaient de ferveur ce jeudi soir.

Des muscles et des talents

L'ambiance était néanmoins sur scène. Avec, hors compétition, le formidable Mateo Turbelin, 19 ans, et son numéro de diabololo qui a séduit le jury de "La France a un incroyable talent" sur M6. Un moment de poésie qui a laissé place aux impressionnants Crazy Dunkers, tout en muscles et en talent.

Des numéros qui modernisent l'image du cirque sans éclipser ce qui fait aussi l'ADN de cet art. Et notamment le clown Tonito Alexis qui, malgré une foule de gags, n'a cependant pas réussi à garder le rythme des basketteurs.

Heureusement la suite avait de quoi nous ravir avec, notamment, le duo Romance. Ce couple évoluant sur le mât chinois a capté toute notre attention tant



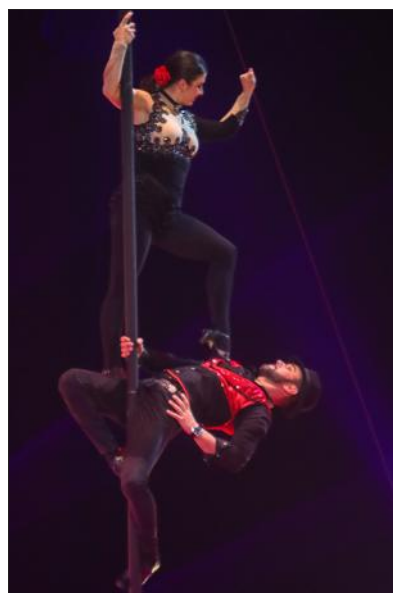
Le nouveau monsieur Loyal, Julien Courbet, a présenté de sacrés numéros comme ceux des Crazy Dunkers et de Mateo Turbelin. Photos Le DL/Marc GREINER

ses figures étaient aussi spectaculaires qu'impeccables. Stefania Larz, issue d'une grande famille de cirque, a ensuite démontré que l'on pouvait jongler avec ses pieds. Une première soirée qui nous a donc offert de beaux numéros avec déjà des artistes très remarqués.

Clément BERTHET

Au Palais des sports de Grenoble. 19 novembre à 20 h 30 ; 20 novembre à 13 h 30 et 20 h 30 ; 21 novembre à 13 h 30 et 16 h 45. De 10 à 52 euros.

RETROUVEZ LE DIAPORAMA SUR ledauphine.com



Le duo Romance et Stefania Larz, des artistes très remarquables ce jeudi soir.



ISÈRE

L'incroyable histoire du réfugié afghan devenu écrivain en français

Lorsqu'il est arrivé à Paris, après deux ans d'exil, il ne parlait pas un mot de français. Mahmud Nasimi, réfugié, auteur d'"Un Afghan à Paris", est l'invité exceptionnel d'Écrivains en Grésivaudan jusqu'à samedi. Rencontre.

Ce n'est pas son premier livre (*) mais c'est le premier écrit en français. Mahmud Nasimi y tenait : "Un Afghan à Paris" (éditions du Palais) « est ma déclaration d'amour à la France », dit-il dans une langue qui, comme Camus avant lui, est devenue sa seule patrie. Son refuge. Lui qui confie avoir appris le français par la littérature, en cheminant dans les cimetières parisiens, connaît par cœur Aragon, Baudelaire, Rimbaud.

Vous venez d'échanger avec des lycéens de Villard-Bonnot. Votre sentiment ?

« Les rencontres sont pour moi un miracle. J'aime parcourir la France, et surtout aller dans les écoles. À chaque fois que je suis avec des élèves, je suis sous une avalanche d'émotions : j'ai été à leur place mais moi j'ai gaspillé mon temps... Aujourd'hui, c'est une belle occasion de partager avec eux mon expérience et de changer peut-être leur regard. »

Écrivains en Grésivaudan a choisi comme thème cette année racines et déracine-

ment. Où vous situez-vous ?

« Je suis né en Afghanistan, d'une famille musulmane. Mes racines, mes ancêtres, sont là. Depuis que j'ai quitté mon pays et traversé l'Europe, découvert d'autres cultures, ma religion est l'humanité. »

Vous vivez à Paris depuis quatre ans. Vous sentez-vous réfugié ? Exilé ?

« Le mot exil restera pour moi une blessure. J'imagine parfois que quelqu'un pointe son doigt, me dit que je ne suis pas d'ici et me demande pourquoi j'ai quitté mon pays. J'ai déjà reçu un tel message, j'en reçois encore... »

Ces regards vers moi sont des flèches qui me déchirent. C'est arrivé, ça arrivera, alors je me concentre sur les belles choses. »

Enfant, vous n'aimiez pas les livres, l'école. De quoi rêviez-vous ?

« Je n'ai pas vécu dans un Kaboul avec cet intégrisme féroce, cette armée des ténèbres. C'était une ville moderne, romantique. Enfant, oui j'ai pu rêver : je jouais avec les uniformes et les médailles de mon grand-père, général militaire dans les années 70. Je rêvais de devenir un personnage politique ou militaire. J'ai plein de souvenirs de belles choses avant que tout bascule et que je me rende compte qu'il n'y avait plus de lumière pour mon avenir. »



Mahmud Nasimi a rencontré jeudi des élèves de Première du lycée de Villard-Bonnot. Il leur a parlé d'espoir, de volonté, de courage. Photo Le DL/C.F.

« J'ai eu l'impression que Proust avait écrit pour moi »

Et l'Europe, que vous avez traversée durant 730 jours, vous faisait-elle rêver ?

« Je pensais qu'en Europe, il y avait la paix, la liberté, l'argent, la vie. Mais j'ai vu que les difficultés étaient partout, en Europe, en Asie, en Amérique. L'important, c'est de savoir comment vivre avec ces difficultés. J'ai heureusement trouvé la réponse en arrivant en France. »

Par la littérature ?

« Oui, quand j'ai rencontré

ces écrivains illustres français, j'ai été fasciné par leur génie et leur rayonnement dans le monde entier. Je n'ai pas appris de manière académique. Il y a eu Balzac, puis Proust dont la vie m'a bouleversé : 14 ans à écrire une œuvre, un million de mots, ce silence, cette solitude... J'ai eu l'impression que Proust avait écrit pour moi. »

Pourquoi avoir écrit "Un Afghan à Paris" en français ?

« J'ai mis deux ans et demi pour l'écrire. J'ai pris beaucoup de temps, tout était là dans ma mémoire, seuls les mots me manquaient et tous

RENDEZ-VOUS

Vendredi 19 novembre

Estelle-Sarah Bulle à 18 h à la bibliothèque de Sainte-Agnès ; Kim Thuy à 18 h à la médiathèque de Crolles et à 20 h 30 à la salle Loury à Laval ; Mahmud Nasimi à 20 h 30 à la bibliothèque du Touvet.

Samedi 20 novembre

Table ronde avec les cinq écrivains invités (Estelle-Sarah Bulle, Kim Thuy, Yamen Manai, Mahmud Nasimi et Gabriela Trujillo, au centre socio-culturel de Brignoud (Villard-Bonnot) en public, avec Radio Grésivaudan (à 10 h 30).

Programme sur www.ecrivainsengresivaudan.com

GRENOBLE

Nâdiya : « Un musicien est comme un boxeur »

L'interprète des tubes "Et c'est parti..." et "Tired of being sorry" se produit ce samedi à Grenoble dans le cadre du Summum de la Boxe. Son retour en 2019 après 10 ans d'absence, son rapport au noble art, ses projets... Nâdiya se confie.



Nâdiya, que représente Grenoble pour vous ?

« Je suis déjà venue plusieurs fois pour des tournées, ou faire de la promotion. J'aime beaucoup le côté nature du coin, la ville avec les montagnes qui l'entourent, c'est ce qui m'a marquée. »

Vous allez vous produire au Summum de la Boxe samedi soir, c'est hautement symbolique pour vous ?

« Totalement, la boxe, c'est ma colonne vertébrale. Je fais encore deux séances par semaine. L'un de mes trois frères a été champion du monde et d'Europe de boxe française, il a d'ailleurs sa salle à Tours, d'où je suis originaire. C'est aussi mon clip "Et c'est parti..." Ce sport représente ma carrière et mon histoire aussi. »

Trouvez-vous un lien entre musique et boxe ?

« Moi, c'est la boxe et le sport qui m'ont permis d'avancer dans la musique. M'ont permis de garder confiance dans les moments durs, d'être résistante, de travailler, d'être endurante. Un musicien sur scène est comme un boxeur sur le ring : parfois il faut créer de la distance, parfois porter son coup... C'est la même technique. »

Vous avez fait votre retour en 2019, après plus de 10 ans d'arrêt. Qu'est-ce qui vous a poussé à sortir un nouvel album ?

« C'était une nécessité. J'ai fait le choix de prendre du recul alors que j'étais au sommet en 2008. Je venais de sortir une chanson ("Tired of being sorry" avec Enrique Iglesias) numéro un des classements français pendant 13 semaines. J'avais besoin de me recréer pour pouvoir raconter de nouvelles histoires. Je savais que je voulais faire une pause, mais je ne savais pas quand j'allais revenir... »

D'où le titre de cet album, "Odyssée"...

« Oui, j'ai fait le parallèle avec Ulysse. Je suis partie, j'ai voyagé, et je suis revenue pour

raconter ces aventures. C'est le fil rouge de ce projet qui mêle des sonorités actuelles mais aussi des musiques du monde. Je voulais rester connectée à ce qui se fait, mais aussi apporter ma patte. J'ai voulu porter un message d'unité, de rassemblement, de dépassement de soi... Je pense que ce sont des messages simples, mais pas simplistes. Et importants compte tenu de l'actualité de ces derniers mois. »

Quelle suite comptez-vous donner à votre carrière ?

« L'objectif, c'est de remonter sur scène, et pour ça il faut des chansons. Je travaille, je vais retourner en studio. À cause de la crise sanitaire, ma tournée a été annulée. Mais j'ai deux chances : un, que je peux me produire aussi à l'étranger puisque certaines de mes chansons ont passé les frontières. Et deux, que ma carrière est faite. Mes chansons sont déjà entrées dans le foyer des gens. »

Recueilli par J.M.

Le Summum de la Boxe se déroule ce samedi 20 novembre à Grenoble. Avec cinq combats professionnels dont deux championnats de France. Ouverture des portes à 18 heures. Billeterie en ligne sur le site internet du Summum.

L'INFO EN +



"Odyssée" (14 titres), le dernier projet de la chanteuse Nâdiya est sorti en février 2019. Il s'agit de son sixième album, paru 11 ans après "Électron libre".

THÉÂTRE



"Les grandes ambitions" avec Matt Pokora, Estelle Lefebvre et Philippe Lellouche.

GRENOBLE "Les grandes ambitions" avec Matt Pokora, Estelle Lefebvre et Philippe Lellouche le 14 janvier 2022

Pour sauver son couple, Fred a fait la promesse à Charlotte de passer un nouvel entretien d'embauche. Cet ultime rendez-vous pourrait lui offrir un nouveau départ, une dernière chance de réussir sa vie.

Mais Fred et Yvan ont bien d'autres ambitions qui pourraient venir tout gâcher. Une comédie d'Hadrien Raccach mise en scène par Philippe Lellouche.

Ce dernier joue également dans cette pièce aux côtés d'Estelle Lefebvre et de Matt Pokora. Le chanteur se produit pour la première fois au théâtre.

« Les grandes ambitions », vendredi 14 janvier à 20 heures au Summum à Grenoble. De 34 à 67 euros.

(*) "De loin j'aperçois mon pays" (2018) coécrit avec Annabelle Rihoux.